

**Mercredi
3 février 2021
14h – 18h**

Faire avec les restes

En ligne



L'unité de recherche Faire-Mondess organise une journée d'étude sur la question des restes. Que faire avec les restes ?

Un numéro récent de la revue *Critique* coordonné par Marielle Macé faisait état des interrogations suscitées par l'avènement de l'ère anthropocène et les changements sociaux et environnementaux qu'elle induit, en explorant les formes de vie se développant dans « dans un monde abîmé » (peuplé par les vestiges de la modernité, de l'idéologie du progrès et de la croissance). Dans cette perspective, notre journée d'études se propose d'investir le terrain des restes matériels inhérents à ces transformations du monde contemporain.

Restes architecturaux qui surnagent vaguement entre les édifices patrimonialisés surjouant le présentisme mémoriel, et les derniers ressorts d'une architecture néo-libérale à retardement programmé. Restes d'œuvres qui sans être encore des œuvres, n'ont pas accédé à la pérennisation que leur confèrerait la patrimonialisation, l'inscription dans une collection privée, ou tout simplement l'exposition et la reconnaissance publique de leur ontologie esthétique.

Restes objectuels qui peuplent les divers circuits de récupération sociale sur Internet (sans forcément recouvrer un usage), mais aussi notre environnement le plus immédiat. Restes de récits,

de formes visuelles, discursives, dont on a définitivement perdu l'usage.

Que faire avec ce qui en reste ? Que faire de ces restes ? Quel pourrait être leur « reste à vivre » ?

Des restes qui ne sont assurément pas (encore) des ruines, mais qui ont été dissociés des usages auxquels ils étaient initialement associés, sans pour autant être déjà devenus des déchets, voués au recyclage, à la valorisation de tout ou partie de ce qui les compose, voire à l'immolation. Des restes qui gardent l'inscription de leur biographie sociale plus ou moins lisible, mais qui se signalent principalement par une sortie du régime des usages. Comment mobiliser et agir afin de préserver ce qui fait la richesse de la vie sur Terre : quelle stratégie didactique, de communication et d'information, mettre en œuvre afin d'interpeller et d'impliquer la population, les responsables économiques et politiques ? Quelle pourrait être la contribution de l'artiste dans cette stratégie ?

Il sera question du rapport de l'homme à la nature, d'écologie, de responsabilité, d'exposition au risque, d'inégalités, d'interdépendance, mais aussi de coopération, de compensation, d'adaptation, de réparation, d'engagement, d'appropriation, d'usage, de conflit d'usage...

À l'invitation de Cyrille Bret, Jean-François Gavoty et du groupe de Recherche Faire-Mondes.

Programme

Journée d'étude (en ligne)

14 h – **Cyrille Bret et Jean-François Gavoty**
Ouverture de la journée

14 h – **Nicolas Fourgeaud**
Introduction

14 h 20 – **Octave Debary**
*Professeur des universités en anthropologie
à l'université de Paris, et membre
du Centre d'anthropologie culturelle – CAN-
THEL Est*

15 h 20 – **Lucie Taïeb**
*Poétesse, traductrice et maîtresse
de conférences en études germaniques
à l'université de Bretagne Occidentale*

16 h 20 – **Lamyne-M**
Styliste et artiste

Les invité·e·s

Octave Debary

*Professeur des universités en anthropologie
à l'université de Paris, et membre
du Centre d'anthropologie culturelle – CANTHEL Est*
Octave Debary développe depuis plusieurs années
un travail d'enquête sur les rapports entre les restes
et la mémoire, et a notamment publié *De la poubelle
au musée, une anthropologie des restes* (Créaphis
éditions, 2019), ainsi que *La ressemblance dans
l'œuvre* de Jochen Gerz (Créaphis éditions, 2017).

Lucie Taïeb

*Poétesse, traductrice et maîtresse
de conférences en études germaniques
à l'université de Bretagne Occidentale*
Son dernier ouvrage poétique *Freshkills. Recycler
la terre* (éditions La Contre-Allée, 2020) met en récit
la manière dont les déchets nous affectent au travers
d'une enquête sur la décharge de Staten Island,
à New York, en cherchant à « penser poétiquement »
le problème, ainsi que la gestion et la construction
de la mémoire par les politiques publiques.

Lamyne M

Styliste et artiste
Lamyne M est d'abord styliste avant de développer
une pratique artistique qui oscille entre la perfor-
mance et l'installation. Dans ce cadre, il travaille
notamment à partir de textiles et de logiques de
customisation afin de rendre visibles les dimensions
sociale, économique, esthétique et politique d'objets
pris dans des dynamiques culturelles complexes.